

questions de communication

Appel à articles (n° 48)

journals.openedition.org/questionsdecommunication

Des conversations médiatiques

Dossier coordonné par
Valérie Bonnet (Université Toulouse 3 – Paul Sabatier, France)
Patrick Mpondo-Dicka (Université Toulouse 2 – Jean Jaurès, France)

Parution en 2025

Questions de communication est une revue semestrielle à comité de lecture publiée en accès ouvert intégral avec le soutien du Centre de recherche sur les médiations, de l'Université de Lorraine, de l'Institut des sciences humaines et sociales du CNRS et du Fonds national pour la science ouverte.

Des conversations médiatiques

En 1993, Elihu Katz invitait à exploiter l'héritage de Gabriel Tarde en repensant le rôle de la conversation dans la communication de masse par une auxiliarisation des travaux de sociolinguistique. Cette proposition renvoyait à sa pratique interdisciplinaire, posée comme une source d'irrigation des *media studies*, par les ponts établis entre la sociologie des médias et la communication interpersonnelle. Si E. Katz a envisagé la conversation dans un rôle de médiation des influences médiatiques, ce dossier l'envisage comme lieu d'appropriation des médias. En effet, présent aux premiers jours des médias audio(visuels), dès la mise en place des premiers réseaux, le dispositif conversationnel dual, voire monologal (comme les *Causeries au coin du feu/Fireside Chats*, 1933-1944, émission de radio de Franklin D. Roosevelt), permet une socialisation du dispositif dans et par la conversation (on songe à l'émission télévisuelle *Droit de réponse* (1981-1987) qui, dans un décor de brasserie, installait invités et présentateur à une table, le public étant présent en arrière-plan.

À la fois source et ressource, la conversation se présente sous sa forme modalisée (Goffman, 1991), stylisée (Eco, 1978), répondant au principe de mimesis formelle (Glowinski, 1987) dans les médias (*interview*, commentaire dual en direct lors des cérémonies télévisuelles ou radiophoniques, *talk show*), dans les dispositifs des applications web (médias sociaux, espaces ou forums dits « de discussion », microblogage, commentaires sur des *shoutbox*), ou même en didactique des langues ou des connaissances (Fontenelle, 1750) ou encore au sein des narrations didactiques (Marcet, 1822). Comme le souligne Michal Glowinski (1987 : 500), ces logiques imitatives sont fondées « sur des formes d'expression socialement déterminées, en général profondément ancrées dans une culture donnée ».

Qu'il s'agisse des causeries policées telles que définies dans les manuels de conversation, des échanges à l'occasion de *talk shows* ou autres entrevues sur les ondes radiophoniques ou les applications de réseautage social, l'objectif est ici d'établir les paramètres de ces avatars conversationnels, en s'appuyant sur les travaux décrivant la conversation, tels l'analyse conversationnelle, la sociolinguistique interactionnelle, ou même les manuels de conversation. Il s'agira de questionner la transposition des techniques langagières aux dispositifs de communication médiatique, pédagogiques, ainsi que les conséquences (micro)sociologiques et culturelles impliquées.

C'est là qu'intervient la notion de dispositif (technique, interlocutif et d'énonciation) qui, dans son acception la plus large, est la résultante d'une action humaine et stratégique sur le processus d'interlocution que l'on retrouve dans les manuels, dans les ouvrages didactiques conversationnels, dans les *chatbot*, dans les scénographies conversationnelles médiatiques, dispositifs que la socialisation conduit à prendre pour une situation de parole.

Néanmoins, tous les dispositifs ne sont pas conversationnels par essence. Partant du constat du surgissement de conversations dans de multiples lieux et occasions (espace public, rupture de cadre d'un commentateur sportif, commentaire de commentaire, et donc réponse dans les espaces dédiés ou forme de privatisation d'un forum de discussion thématique), ce dossier conçoit aussi l'apparition de ce *rapport social élémentaire* dans les espaces de commentaires (presse en ligne, plateformes musicales ou de vidéo) dès que ceux-ci, forçant les potentialités des dispositifs siconumériques, prennent la forme de paires adjacentes (Sacks, 1995). La conversation ressurgit sous sa forme naturelle au détour d'une rupture

de cadre – nous pensons aux écarts de langage dans un contexte formel, au tutoiement surgissant dans un échange débuté sur le mode du vouvoiement, aux digressions dans une *interviews* –, constituant une forme de privatisation d'espaces dans des phénomènes proches de *l'adaptation secondaire* (Goffman, 1963) – digression thématique et personnelle sur un fil de discussion, détournement des affordances des dispositifs numériques.

Par ailleurs, les développeurs des plateformes ont vite saisi l'intérêt de la mise en œuvre progressive de dispositifs conversationnels. Du forum au réseau socio-numérique, en passant par les espaces de commentaires et le microblogging, les plateformes n'ont cessé de glisser d'une tendance informationnelle à une orientation conversationnelle, la seconde étant bien plus rétentrice d'attention que la première : les dispositifs techniques augmentent leurs capacités conversationnelles jusqu'à intégrer des services dédiés (Discus), en multipliant et en facilitant les liens (*hashtags*, mots clés et autres signes passeurs) et bifurcations (*retweets*), au détriment des éléments de structuration du discours (chapitrage, titrage, étiquetage) qui caractérisaient les premières structures d'échanges numériques (*newsgroups*, forums, wikis). À ce titre, on peut parler d'une « entreprise délibérée de mise en conversation des contenus numériques » (Cardon et Prieur, 2016), au point que tout contenu numérique publié en ligne est susceptible d'engendrer une conversation à son égard, ou de s'insérer dans une conversation comme support d'intervention (dans l'acception de composante de l'échange qu'on donne au terme en analyse conversationnelle). Le web est passé de la publication à la conversation (Baudoin, 2002), d'un espace de publication à valence documentaire à un espace de publication interactionnel, au sein duquel la conversation est une forme privilégiée, reconfigurant les habitus d'écriture et de lecture. Par conséquent, la conversation écrite a désormais de nouveaux contours, qui valorisent le synchronisme, implémentés dans les outils (dans les interfaces de chat par exemple), ainsi que l'intégration de toutes les formes d'enregistrement dans le dispositif conversationnel – les images (Gunthert, 2014 et 2018). En outre, les documents audiovisuels deviennent des éléments récurrents des échanges, dont il faut interroger les fonctions. Du *reels*, au même, la vidéo s'est invitée dans les conversations en ligne, parfois comme amorce conversationnelle, parfois comme argument, parfois comme illustration.

De fait, c'est une forme de paradoxe qu'il convient de pointer parce qu'il y a une contradiction entre la notion de dispositif, dont le sémantisme renvoie à la contrainte (voir Lochard, 1999) et la conversation qui est flexible, informelle, imprévisible (voir Kerbrat-Orrechioni, 1990 ; Vion, 1992). Si le dispositif est perçu comme un cadre de contraintes, il suppose aussi des marges de liberté, souligne Guy Lochard (1999), marge de liberté sur laquelle travailla particulièrement Pierre Schaeffer (1970), dans des expérimentations au Studio d'essai.

Prémises théoriques

L'apparition du web dit *participatif* laisse émerger l'idée que la participation est conversation. Cependant, comme le souligne Valérie Patrin-Leclere (2011), toute interaction n'est pas conversation, et à l'heure du marketing conversationnel que cette autrice évoque, il apparaît nécessaire de renvoyer aux prémises théoriques définissant la conversation.

Les ethnométhodologues (Schegloff, 2006 ; Heritage, 2008) perçoivent la conversation comme l'unité matricielle de la dynamique interactionnelle et serait, au regard des propos de Catherine Kerbrat-Orechioni (1990 : 115), « unanimement reconnue comme le prototype de toute interaction verbale ». Dotée d'une finalité sociale *interne* (Vion, 1992 : 127), centrée sur le contact, elle a une forte coloration consensuelle. En d'autres termes, sa finalité est le maintien du tissu social. Il n'est plus, dès lors, question d'interaction,

mais de *relations sociales* : Erving Goffman (1963 : 78) fait de la conversation le modèle de la rencontre, les ethnométhodologues l'envisagent comme une forme primordiale/primaire de la sociabilité humaine. De ces prémisses empruntées aux principales approches de l'analyse conversationnelle, il convient de retenir que la conversation constitue un parangon de l'interaction verbale se caractérisant par son informalité et sa dimension socialisante. C'est en ce sens que les premiers manuels de l'Honnête homme (Castiglione, 1528 ; Faret, 1630) traitaient, entre autres sujets, de la conversation comme un instrument de la constitution d'un idéal d'homme et de société, supposant aussi la pratique d'une éthique.

Envisagé comme action de coopération observable par les sociologues de l'école de Chicago et les tenants de l'interactionnisme symbolique, le jeu des sociabilités constitue l'un de ses enjeux principaux (Joseph, 2003). En effet, la conversation ressortirait d'une socialité telle qu'elle *émerge* d'une rencontre publique « le plus de société, pour parler comme Simmel), que l'on peut attendre d'un rassemblement heureux, pertinent » (*ibid.* : 336).

C'est la conversation comme source et ressource socialisante des dispositifs (techniques, interlocutifs, énonciatifs) qu'elle soit médiatique, numérique ou pédagogique que se propose d'aborder ce dossier.

La conversation audio(visuelle) : familiarisation et ordinarisation

La créativité médiatique : intermédialité et génétique

Commentaire et échange : le surgissement de la conversation

Conversations numériques : dispositifs et usages

Cet appel est ouvert aux chercheuses et chercheurs de différentes disciplines, selon leurs théories et méthodes afférentes. L'important est d'explicitier la démarche adoptée.

Axe 1. La conversation audio(visuelle) : familiarisation et ordinarisation ?

Cet axe s'intéresse à la présence de la conversation dans les médias électroniques/audiovisuels et à son surgissement relativement précoce dans le développement des programmes. Schème exemplaire des échanges langagiers, elle contribuerait à leur *ordinarisation*, entendue comme une familiarité (liée à l'évolution des régimes vocaux qui tendant à quitter le ton emprunté des premiers temps pour adopter un ton plus familier), associée à une *ordinarisation* du lien avec le médium (Scannell, 1994 ; voir aussi Sacks, 1995), une appropriation de celui-ci – ainsi, le ton familier adopté par Franklin D. Roosevelt dans ses *Causeuses au coin du feu*). Ce premier axe envisage donc d'explorer les cadres mis en place par les formats médiatiques, les positions énonciatives et les places proposées, le régime d'intentionnalité communicationnelle. On songe à l'émission télévisuelle *Droit de réponse* qui mimait les discussions de café à 93, *faubourg Saint-Honoré* de Thierry Ardisson (2003-2007) ou *C à vous* (depuis 2009) qui reprennent la scénographie du repas avec présentateur, chroniqueurs et invités autour d'une même table où leur est servi un repas, ou encore *Le Divan d'Henry Chapier* (1987-1994) qui imitait la consultation psychanalytique en allongeant les invités sur un divan alors que le présentateur est assis sur une chaise.

Axe 2. La créativité médiatique : intermédialité et génétique

Son statut d'entité interactionnelle de base fait de la conversation le modèle interlocutif des relations entre animateurs, invités, journalistes (*talk show, interview, etc.*). Si la scénographie choisie est alimentée par la connexité des plans du discours, les institutions sociales sont médiées par l'ordre de l'interaction, la première reposant sur la seconde (Heritage, 2008). La continuité et la communauté de matériau entre la conversation ordinaire et l'interaction institutionnelle permettent à l'une de surgir dans l'environnement de l'autre, et réciproquement, autorisant le glissement de la communication institutionnelle à la conversation familière. Ces assertions conduisent à questionner les logiques à l'œuvre dans la constitution et la naturalisation des produits médiatiques. Ce deuxième axe vise à explorer des genres médiatiques, mais aussi les avatars de cette conversation de média en support (du papier au numérique en passant par l'audiovisuel) et de décrire la transformation du genre premier de la conversation en conversation médiatique, entre institutionnalisation et informalisation.

Axe 3. Commentaire et échange : le surgissement de la conversation

Lieu de l'interaction et de la construction du social (Vion, 1992 : 96), la conversation implique l'individu tout autant que le locuteur médiatique, ce qui permet d'affirmer l'existence d'un *continuum* entre l'institutionnel et le conversationnel, entre le formel et l'informel (Vion, 1992 ; Relieu et Brock, 1995 ; Heritage 2008). Le troisième volet de ce dossier envisage la communication médiatique, mais aussi médiée, ou médiane (comme en didactique, notamment des langues ou dans les textes d'édification). En effet, du simple commentaire à l'échange, on note le surgissement de la conversation dans des dispositifs qui ne supposent que le commentaire, ou de conversations privées dans des espaces dédiés à la discussion commune, jusqu'à son intégration comme service sur certaines plateformes.

Axe 4. Conversations numériques : dispositifs et usages

Dans la perspective d'une tendance conversationnelle généralisée des interfaces numériques en ligne, du courrier électronique à la plateforme dite *sociale*, les dispositifs numériques tendent vers un modèle conversationnel. Ce quatrième volet considère les dispositifs mis en œuvre pour mimer, favoriser, structurer ou s'approprier la conversation en ligne (les forums de discussion, les espaces de commentaires, les réseaux socio-numériques, les sites collaboratifs), tant dans leur dimension d'architexte, de dispositifs structurants, que dans les usages qu'en font les internautes (collaboratifs, polémiques, etc.) et dans leurs reconfigurations du modèle conversationnel (écrit oralisé, synchronisme et asynchronisme, mise en scène du temps, modalités de représentations des participants, etc.).

Références

- Beaudouin V., 2002, « De la publication à la conversation. Lecture et écriture électroniques », *Réseaux. Communication. Technologie. Société*, 116 (6), p. 199-225.
- Bonu B. et Denouël J. 2011, « Analyse de conversation et sociologie des usages », dans Denouël J., et Granjon F. (éds), *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages*, Paris, Presses des Mines.
- boyd d. et al., 2010, « Tweet, tweet, retweet: Conversational Aspects of Retweeting on Twitter », in *Proceedings of the 43rd Hawaii International Conference on System Science (HICSS 2010)*. <http://ieeexplore.ieee.org/document/5428313/> [consulté en juin 2017].
- Cardon D. et Prieur C., 2016, « Comment la conversation a façonné le web », dans Martin O. (éd.), *L'Ordinaire d'internet. Le web dans nos pratiques et relations sociales*, Paris, A. Colin, p. 226-247.
- Castiglione B., 1528, *Il cortegiano de Baldezar Castiglione*, Venise, A. Roman et A. Asola.
- Eco U., 1978, « Pour une reformulation du concept de signe iconique », *Communications*, 29, p. 141-191. <https://doi.org/10.3406/comm.1978.1438>
- Faret N., 1630, *L'honnête Homme ou l'art de plaire à la cour*, Paris, Toussaint du Bray.
- Fontenelle B. de, 1750, *Entretiens sur la pluralité des mondes*, La Haye, J. G. Bierwirth.
- Garfinkel H., 1984, *Studies in ethnomethodology (social and political theory)*, Cambridge, Polity Press.
- Glowinski M., 1987, « Sur le roman à la première personne », *Poétique*, 72, p. 497-506.
- Goffman E., 1963, *Behavior in Public Places: Notes On the Social Organization of Gatherings*, New York, The Free Press.
- Goffman E., 1991, *Les Cadres de l'expérience*, trad. de l'anglais par I. Joseph avec M. Dartevelle et P. Joseph, Paris, Éd. de Minuit.
- Gunthert A., 2014, « L'image conversationnelle », *Études photographiques*, 31. <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/3387>, (consulté le 29 av. 2024)
- Gunthert A., 2018, « La visibilité des anonymes. Les images conversationnelles colonisent l'espace public », *Questions de communication*, 34, p. 133-154. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.15693>
- Heritage J., 2008, « Conversation analysis as social theory », in Turner B. S., *The New Blackwell Companion to Social Theory*, Oxford, Blackwell Publishing Ltd, p. 300-320.
- Joseph I., 2003, « La notion de public : Simmel, l'écologie urbaine et Goffman », dans Cefaï D. et Pasquier D. (dirs), *Les Sens du public*, Paris, Presses universitaires de France.
- Katz E., 1993, « L'héritage de Gabriel Tarde », *Hermès. La Revue*, 11-12, p. 265-274. <https://doi.org/10.4267/2042/15498>
- Kerbrat-Orecchioni C., 1990, *Les Interactions verbales*, Paris, A. Colin.
- Le Caroff C., 2018, « Le partage de l'actualité politique sur les profils personnels de Facebook », dans Mercier A. et Pignard-Cheynel N. (éds), *#info. Commenter et partager l'actualité sur Twitter et Facebook*, Paris, Éd. La Maison des sciences de l'homme.
- Lochard G., 1999, « Parcours d'un concept dans les études télévisuelles : trajectoires et logiques d'emploi », *Hermès. La Revue*, 25, p. 143-151. <https://doi.org/10.4267/2042/14982>
- Marcet J., 1822, *Conversations on Chemistry; in which the Elements of that Science are Familiarly Explained and Illustrated by Experiments*, Londres, Longman & Co.
- Patrin-Leclère V., 2011, « La communication revisitée par la conversation », *Communication et langages*, 169, p. 15-22. <https://doi.org/10.4074/S0336150011003024>
- Relieu M. et Brock F., 1995, « L'infrastructure conversationnelle de la parole publique. L'analyse des réunions politiques et des interviews télédiffusées », *Politix*, 31, p. 77-112. <https://doi.org/10.3406/polix.1995.1919>

Sacks H., 1995, *Lectures on conversation*, Malden/Oxford, Carlton/Blackwell publishing.

Scannell P., 1994, « L'intentionnalité communicationnelle dans les émissions de radio et de télévision », *Réseaux. Communication. Technologie. Société*, 68, p. 49-63. <https://doi.org/10.3406/reso.1994.2620>

Schaeffer P., 1970, *Machines à communiquer*, vol. 1, Paris, Éd. Le Seuil.

Schegloff E. A., 2006, « Interaction: The Infrastructure for Social Institutions, the Natural Ecological Niche for Language, and the Arena in which Culture is Enacted », in Enfield N. J. and Levinson S. C. (eds), *Roots of Human Sociality: Culture, cognition and interaction*, Oxford, Berg Publishers, p. 70-96.

Vion R., 1992, *La Communication verbale. Analyse des interactions*, Paris, Hachette.

Wyatt R., Katz E. et Kim J., 2000, « Bridging the Spheres: Political and Personal Conversation in Public and Private Spaces », *Journal of Communication*, p. 71-92. <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.2000.tb02834.x>

Coordination

Valérie Bonnet (Université Toulouse 3 – Paul Sabatier, France)

valerie.bonnet@iut-tlse3.fr

Patrick Mpondo-Dicka (Université Toulouse 2 – Jean Jaurès, France)

patrick.mpondo-dicka@univ-tlse2.fr

Calendrier

Date limite de réception des propositions : 15 octobre 2024 (format : 2 à 3 pages)

Retour des décisions aux auteures des propositions : 15 décembre 2024

Remise des articles : 15 janvier 2025

Expertise : 16 février-12 mars 2025

Remise des articles finaux : 15 juin 2025

Parution : 2^e semestre 2025

Recommandations rédactionnelles

<https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/3074>

questions de communication

Revue semestrielle à comité de lecture, publiée en accès ouvert intégral, soutenue par le Centre de recherche sur les médiations de l'Université de Lorraine et l'Institut des sciences humaines et sociales du CNRS et publié par les Éditions de l'Université de Lorraine. Dans le cadre du projet Ques2ComSO, la revue est aussi financée avec le soutien du Fonds national pour la science ouverte.

Questions de communication favorise l'approfondissement ou le renouvellement des approches sur un thème – objet d'un dossier –, grâce au croisement de contributions faisant référence à différentes traditions scientifiques. Fondée sur le pluralisme, elle suscite des débats sur des concepts ou des méthodes utilisés dans les travaux traitant de l'information-communication (Échanges, Notes de recherche). Enfin, par l'attention à une dimension internationale, elle vise un accroissement de la circulation des connaissances et de la dynamique comparative, notamment par les rubriques En VO, Focus et les recensions d'ouvrages français et étrangers.

INDEXATION/RÉFÉRENCIEMENT : Biblio SHS (Inist, CNRS), Bielefeld Academic Search Engine, Conseil national des universités (71^e section), Directory of Research Journals Indexing, Elektronische Zeitschriftenbibliothek, Erih Plus (European Science Foundation), Francis (Inist), Google Scholar, Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur, Héloïse (CCSD, CNRS), International Bibliography of the Social Sciences (IBSS, Proquest-CSA), Isidore, Miar (Information Matrix for the Analysis of Journals, Universitat de Barcelona), Road (ISSN International Centre, Unesco), Sherpa/Romeo (University of Nottingham), Sudoc, WorldCat (OCLC), Zora (Zurich Open Repository and Archive Journal Database).

DIRECTION

Béatrice Fleury • Jacques Walter

journals.openedition.org/questionsdecommunication

Appel permanent

Questions de communication publie aussi des Notes de recherche.

Recommandations aux auteurs et autrices

Voir sur le site de la revue :

<https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/3074>

Les propositions d'articles sont à envoyer conjointement à :

- Céline Ségur : celine.segur@univ-lorraine.fr
- Sylvie Thieblemont-Dollet : sylvie.thieblemont@univ-lorraine.fr
- Béatrice Fleury : beatrice.fleury@univ-lorraine.fr
- Jacques Walter : jacques.walter@univ-lorraine.fr